

LA POLITIQUE INTÉRIEURE

Observe-t-on la philosophie des hommes possédant la direction des affaires publiques dans les États chrétiens, l'esprit de leurs lois ou de leurs administrations, que l'on est stupéfait par la rupture officielle de la politique d'avec le catholicisme. "Posséder la vérité politique, c'est — pourtant — connaître les lois auxquelles sont assujettis les gouvernements."¹ Mais "pour connaître ces lois, il faut connaître Dieu" et de plus entendre et croire ce qu'il "affirme de lui-même", et, parmi les politiques les meilleurs, quels sont ceux qui consentent à aller jusque là ? Tout homme d'État catholique et réfléchi, s'il était désireux de coordonner ses pensées, ses principes et ses actes, trouverait sans grande difficulté que "toute affirmation relative à la société ou au gouvernement suppose une affirmation relative à Dieu; et — que, par conséquent — la théologie étant la science qui a pour objet les affirmations divines, toute vérité politique ou sociale se résout, en dernière analyse, en vérité théologique".²

Ne l'oublions pas, le régime démocratique donne, hélas ! plus souvent le pouvoir aux intrigants de la politique qu'aux véritables hommes d'État, sans compter que les exigences des luttes électorales répugnent singulièrement

¹ Donoso Cortès, — *Essai sur le catholicisme*. Œuvres, tome III, page 8.

² Id. *ibid.* page 8.